

AUTOUR D'UNE PARTITION

EXPOSITION-CONCERTS

 19-30 JANVIER 2022



CONCERT
"MUSIQUE FRANÇAISE AU
SALON : QUATUORS"

Samedi 22 janvier, 20h



En regard de l'exposition « Autour d'une partition », ce troisième concert valorise les quatuors à cordes français. Genre de prédilection dans les salons musicaux et les sociétés de musique de chambre au tournant du XX^e siècle.

Formation majeure, si ce n'est la formation reine en musique de chambre, son immense répertoire est à la fois un modèle, un but à atteindre et une source d'inquiétude pour chaque compositeur qui ose s'y risquer...

« Le genre du quatuor est sévère : le musicien n'y a pas la ressource de sauver certaines pauvretés mélodiques ou harmoniques par les richesses d'une orchestration étincelante. Il faut féliciter les musiciens qui l'abondent, parce que cela dénote chez eux une grande sincérité, qualité artistique très rare. »¹

Au début du XX^e siècle, le quatuor à cordes représente, pour bien des compositeurs français, le point d'aboutissement d'une carrière. La diffusion des derniers quatuors de Beethoven les ayant « condamnés au chef-d'œuvre » (Joël-Marie Fauquet), c'est avec une certaine crainte qu'ils abordent l'écriture de ce genre.

À l'instar de César Franck qui acheva son premier quatuor l'année de sa mort, en 1890, et d'Ernest Chausson qui laissa son unique quatuor commencé en 1898 inachevé (il mourut en 1899), Gabriel Fauré ne se tourna vers le genre que pour sa toute dernière œuvre, le Quatuor en mi mineur opus 121 (1924).

Pour Debussy (Quatuor op.10, 1892) ou Ravel (Quatuor à cordes, 1902-1903), le quatuor constitue au contraire un acte compositionnel fondateur. Très novatrices dans le traitement du timbre, leurs œuvres manifestent une grande liberté vis-à-vis de l'héritage beethovenien.

Du post-romantisme de Magnard, Koechlin ou Honegger au folklorisme de Ropartz, en passant par le frankisme de Lekeu et le néoclassicisme de Saint-Saëns ou d'Indy, le quatuor français du début du XX^e siècle est marqué par un très grand éclectisme stylistique.

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

QUATUOR À CORDES OPUS 121 (1924) : I. ALLEGRO MODERATO

**Oscar Hatzfeld, violon 1 ; Guillaume Vandenbroucq, violon 2 ;
Céleste Szyszko, alto ; Justine Merlin, violoncelle**

Dans une sorte de crainte respectueuse, Fauré attendra ses quatre-vingts ans pour composer son unique quatuor et ultime opus : « C'est un genre que Beethoven a particulièrement illustré, ce qui fait que tous ceux qui ne sont pas Beethoven en ont la frousse ! ».

Achévé en 1924, l'œuvre fut créée le 12 juin 1925 - quelques mois après la mort du compositeur - au Conservatoire de Paris par Jacques Thibaud et Robert Kretzky aux violons, Maurice Vieux à l'alto et André Hekking au violoncelle.

D'un caractère expressif et soutenu, le premier mouvement Allegro Moderato, est traité dans la forme sonate libre, avec deux développements (l'un à la fin de l'exposition, l'autre à la fin de la réexposition, avant la coda). Inclinant à la mélancolie, le premier thème est construit sous forme de questions- réponses entre l'alto, tendu, et le violon, plus apaisé. Énoncé cantando par le premier violon, le second thème est une mélodie ample et ardente. Ces phrases font ensuite l'objet d'un travail contrapuntique construisant le développement. La réexposition fait entendre le second thème au ton lumineux de mi majeur, éclairant le développement final.

JEAN CRAS

QUATUOR À CORDES OPUS 35 (1909) : III

**Paola Larrea, violon 1 ; Ariane Kerouanton, violon 2 ;
Léo Obadia-Chaudhry, alto ; Cléopée Barrillon, violoncelle**

Composé en 1909, alors que Jean Cras est professeur d'architecture naval à Brest, le *Quatuor à cordes* « A Ma Bretagne » est créé le 15 mars 1910 à la Société Nationale de Musique (salle Pleyel) par le quatuor Willaume (G. Willaume, G. Morel, E. Macon et L. Feuillard).

Œuvre de jeunesse, il comprend 4 mouvements d'une ampleur très inhabituelle. L'écriture témoigne de tout ce que Henri Duparc, disciple préféré de César Franck, a appris au jeune compositeur. Ils se sont rencontrés en 1900, et dès l'année suivante Jean Cras se met à composer activement. Comme l'a écrit plus tard Jean Cras dans une lettre à Robert Lyon, directeur de la revue *Musique* :

« Mon seul maître, Henri Duparc, n'a eu qu'un seul but : m'apprendre à lire, alors qu'ignorant, je ne faisais qu'écouter. D'abord, et presque exclusivement, Beethoven et Bach, dont je me suis imprégné jusqu'à la moelle, et puis tous les autres. »

¹ Clément MORRO, « La Musique au salon de la Société des Beaux-arts », *Revue moderne des arts et de la vie*, 1908



Rien de surprenant donc, de retrouver dans ce quatuor à cordes l'influence beethovénienne : structure générale proche du modèle classico-romantique, alternance de mouvements (introductions lentes/mouvements rapides), et bien sûr l'écriture thématique, mélodique et contrapuntique, avec une égalité de traitement entre les voix témoignant d'une maîtrise parfaite d'un contrepoint venu tout droit de la Schola.

Cet héritage se combine avec l'influence de Duparc dans les nombreuses modulations et un souci du détail dans les climats harmoniques, bien dans la tradition française.

C'est sans doute un aboutissement de la « première manière » de Jean Cras, où intimité et intériorité dominent.

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

PREMIER QUATUOR OPUS 10 (1892)

**Saskia Lethiec, Masha Lankovsky, violons,
Gilles Deliège, alto, Raphaële Semezis, violoncelle**

Créé par le Quatuor Ysaÿe le 29 décembre 1893 à la Société Nationale de Musique à Paris, l'unique quatuor de Debussy est sa première œuvre de véritable maturité artistique, démontrant une solide technique compositionnelle.

Si les critiques, troublées par les nouveautés de l'harmonie et des sonorités, lui réservèrent un accueil assez froid, Paul Dukas, dans sa grande clairvoyance, fut l'un des seuls à considérer pleinement les qualités de l'œuvre.

« Sans avoir la rigueur polyphonique et la fermeté structurelle des meilleures compositions du genre, ce premier et unique essai est sans conteste une réussite. Debussy y amalgame avec bonheur des éléments aussi différents que les modes grégoriens, la musique tzigane, le gamelan javanais, les styles de Massenet et Franck, sans compter celui des Russes contemporains. Il utilise également avec abondance le principe cyclique cher aux frankistes en reprenant dans chaque mouvement, avec quelques variantes, le thème de départ écrit en sol phrygien. »²

² Serge Gut et Danièle Pistone, in : *La Musique de chambre en France de 1870 à 1918*, Champion, Paris, 1985

Sources : François-René Tranchefort (dir.), *Guide de la musique de chambre*, Paris, Fayard, 1986 ; BRU ZANE MEDIABASE : Ressources numériques autour de la musique romantique française ; Livret du CD « CRAS, quatuor – quintette » par le Quatuor Sine Qua None, Montreuil, Skarbo, 2018